

whether he would support him. He promised him to do so for he thought that he would have been a good Governor. He thought now that he would have been a good Governor if he could have got into the country and could have explained to the settlers that the Government intended to do them no wrong. There could be no doubt that the Scotch and English half-breeds did not find fault with what the French Canadian half-breeds were doing. It had been published in some papers that there was a conspiracy against his hon. friend, because a French Governor ought to be sent there, and that the Territory ought to be a second Quebec. He thought that these statements were the most wicked untruths that had ever been published. He had promised his friend his support, and he should not have been guilty of doing anything to give the least appearance of truth to such a wicked and mischievous untruth. The French Canadians were an impulsive race, and he thought it very wrong for a writer or a speaker to attempt to raise a disturbance in the East as well as in the West. They were French Canadians, but they were also British subjects (cheers), and were as much British, even if not more so, than the British, (cheers). He was a pure Frenchman, and he defied them to produce a more loyal man. Suppose that he was appointed to the Governorship, would his being a French Canadian make him unfit for that position? (No! no.) Sir G.-É. Cartier then contrasted the liberality of the Provinces of Ontario and Quebec, and gave a stirring description of the loyalty of the old French inhabitants of the Province of Quebec. As to the inhabitants of the Red River, the French had gone there with their fathers, but some stupid fanatical papers had said there should be no Frenchmen there. At any rate there was no intention to send a French Government there; but still their paper had no right to speak of the French population as they had done. The Red River must be a Province like Quebec, Ontario, Nova Scotia, or New Brunswick, but a Province for every race to settle in. He thanked God there were in Lower Canada 250,000 honest English-speaking residents; and he and his co-nationalists only regretted that there were not double the number. At the last census there were 80,000 French Canadians in Upper Canada. He hoped at the next census there would be 100,000 more (laughter), and he was convinced that the Upper Province would not be the worse for this increase. The address stated that the policy of conciliation would be adopted. There was the case of Ireland, conquered hundreds of years ago, and the misgovernment there was only now about to be relieved by Protestant votes. We wanted no such state of things here—no country baptized in blood. The House and country ought to be

nant partie de l'Opposition. Avant d'accepter le poste, il est venu le (sir George) voir pour lui demander s'il l'appuierait ou non. Il lui a promis son appui parce qu'il pensait qu'il aurait fait un bon gouverneur. Il pense maintenant qu'il aurait été un bon gouverneur s'il avait pu se rendre dans la région et expliquer aux colons que le Gouvernement n'avait pas l'intention de leur faire du tort. Il n'y a pas de doute que les Métis écossais et anglais n'ont pas eu à se plaindre de l'action des Métis canadiens-français. Certains journaux ont avancé qu'il y avait une conspiration contre son honorable ami, parce qu'un gouverneur français devait être envoyé là, et que le Territoire devait être un deuxième Québec. Il pense que ces déclarations sont les mensonges les plus iniques que l'ont ait jamais publiés. Il a promis à son ami de l'appuyer, et il ne devrait pas être coupable d'avoir fait quoi que ce soit pour donner la moindre apparence de véracité à un tel mensonge inique et malveillant. Les Canadiens français sont une race de gens impulsifs et il pense qu'il est très mal de la part d'un auteur ou d'un orateur de chercher à fomenter la discorde dans l'Est aussi bien que dans l'Ouest. Ils sont Canadiens français, mais ils sont aussi sujets britanniques (Acclamations!) et ils sont tout aussi Britanniques, sinon plus, que les Britanniques eux-mêmes. (Acclamations!) Il est un Français pure laine et il les met au défi de trouver un homme plus loyal. A supposer qu'il soit nommé gouverneur, est-ce que le fait d'être un Canadien français le rendrait inapte à cette position? (Non! non.) Sir G.-É. Cartier met alors en contraste la libéralité des provinces de l'Ontario et de Québec, et donne une description émouvante de la loyauté des vieux habitants français de la province de Québec. Pour ce qui est des habitants de Rivière Rouge, les Français y sont allés en compagnie de leurs pères mais certains journaux stupides et fanatiques ont déclaré qu'il ne devrait y avoir aucun Français là-bas. De toute façon, on n'avait pas l'intention d'envoyer là-bas un Gouvernement français; toutefois leurs journaux n'avaient pas le droit de parler de la population française comme ils l'ont fait. La Rivière Rouge doit être une province comme le Québec, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse ou le Nouveau-Brunswick, mais une province où toutes les races pourront aller s'établir. Il remercie Dieu qu'il y ait au Bas-Canada 250,000 anglophones honnêtes et lui et ses compatriotes regrettent seulement qu'il n'y en ait pas le double. Lors du dernier recensement, on a dénombré 80,000 Canadiens français dans le Haut-Canada. Il espère qu'au prochain recensement, on en comptera 100,000 de plus (Rires.) et il est persuadé que la Haute-Province n'aurait pas le dessous dans cette augmentation. L'Adresse déclare que l'on adopterait une poli-

[Hon. Sir George-É. Cartier—L'hon. sir George-É. Cartier.]